

Discours 25 février – les 20 ans de Plaine Commune

Mesdames, messieurs,

La raison de notre invitation de ce soir est double : célébrer les 20 ans d'existence de Plaine Commune et fêter dans le même temps le vote, par les élus du conseil territorial, du PLUI, un document qui projette le territoire dans les vingt années à venir. 20 ans d'avant, 20 ans devant en quelque sorte.

**Plaine Commune a 20 ans mais son histoire commence 15 ans auparavant, au milieu des années 80, au moment où ce territoire n'était qu'un champ de ruines, de spectres d'usines (ce mot « usine » qui a quasiment disparu de notre vocabulaire, au même titre qu'ouvrier). Il suffit d'entrer une seule fois encore aujourd'hui dans Babcock où les Cathédrales du Rail pour ressentir, pour sentir l'ambiance du travail qui y régnait. Ces fermetures d'usines n'ont pas simplement touché le sud du territoire, même si c'est là qu'elles ont été les plus spectaculaires, les plus traumatisantes. C'est aussi à Stains, Pierrefitte, Epinay, Villetaneuse que les usines fermaient les unes après les autres. Et c'est aussi l'époque où d'autres institutions, Paris ou l'Etat, y construisaient les grands ensembles d'habitation, sans que les maires de l'époque n'aient leur mot à dire.**

**Fêter les 20 ans de Plaine Commune, c'est donc aussi fêter les 35 ans d'un acte politique de 3 maires (Jack Ralite, Marcelin Berthelot, Paulette Fost) qui décident, comme on dit, de tourner la page sans fermer le livre, en tentant d'imaginer une suite, un nouveau récit à ce territoire, et contrairement au chant qu'ils ont pourtant partagé ensemble à de nombreuses reprises, sans faire « du passé table rase ».**

**Fêter les 20 ans de Plaine Commune, c'est aussi fêter les 30 ans d'un projet urbain, issu de la création de Plaine Renaissance, et élaboré par quelques urbanistes, architectes qui ont su nous inculquer une ambition, une vision. Merci aux regrettés Pierre Riboulet et Michel Corajoux, merci à vous, Yves Lion, Philippe Robert, Christian Devillers, d'avoir été les pionniers au sein d'Hypodamos 93 pour redonner souffle, perspective, destin à un territoire exsangue. C'est sans doute à partir de ce travail que bon nombre de femmes et d'hommes de l'art ont tissé des liens étroits avec Plaine Commune, y sont venus apporter leur pierre pour beaucoup, leur poutre pour d'autres (je pense à Patrick Bouchain), leurs espaces verts ou minéraux pour d'autres encore. C'est tenter de réaliser modestement ce que Thierry Paquot dit de l'urbanisme dans *Terre Urbaine* : « L'urbanisme est « un bien commun », sachant que le « commun » ne désigne pas ce qu'on partage, mais ce qui engage les uns vis-à-vis des autres. L'urbanisme est alors un art de concilier un territoire aux autres, dans le vaste puzzle**

**mondial, et un art de faire cohabiter pacifiquement des résidents aux intérêts multiples et pas forcément convergents. Miser sur l'urbanisme pour effectivement réaliser le cadre de la vie sociale et individuelle est un choix politique, c'est refuser le laisser-faire qui génère tant d'indécences, et considérer, au contraire, qu'il importe de bien « bâtir » pour mieux « habiter ».**

Fêter les 20 ans de **Plaine Commune, c'est enfin faire le bilan de cette fameuse coopérative de villes (terme que nous aurions dû déposer). Il y a deux entrées à ce bilan** : ce que les coopérateurs ont fait ensemble et ce que chacun des coopérateurs a retiré du bénéfice d'être ensemble: dans le film présenté, chaque maire a pu dire brièvement ce que représente Plaine Commune. Pour ma part, je ferai le bilan du commun.

L'histoire de ce territoire nous l'avons écrite ensemble. Quels en sont les grands caractères, les grands principes :

D'abord,

1. Un territoire combattif

C'est la qualité première de ce territoire à laquelle il doit sa création : des élus et des populations qui ne se résignent pas face au désastre social, économique et urbain qui s'annonce. Des élus qui cherchent des solutions, qui mettent en débat avec la population et les entreprises qui restent, des chemins pour relever la tête. **L'anniversaire des vingt ans de Plaine Commune est donc celui d'une décision politique courageuse** parce qu'elle a été prise contre vents et marées (contre l'avis des partis politiques, et dans un contexte où il n'y avait pas d'intercommunalité en Ile-de-France), une décision qui a pris le parti de l'union des unités, pour être plus forts et pour faire face. A la question « faut-il se penser ensemble, se projeter ensemble, pour penser l'avenir de chacun », les élus ont répondu positivement pour se créer, se recréer une capacité d'agir et contrer une situation, issue de réalités politico-économiques qui nous dépassaient et que nous subissions.

2. Plaine Commune, c'est un territoire qui compte et où chacun compte pour un

Ensemble, nous avons fait preuve d'inventivité pour créer une forme d'intercommunalité inédite, « la coopérative de villes », fondée sur l'intuition que l'avenir de nos villes devait être commun pour permettre à chacun d'être plus fort. Ce faisant nous avons mis en acte des pratiques de solidarité, en partageant les richesses, des pratiques d'égalité et de démocratie, avec la sur-représentation des

petites villes, et des pratiques de respect, en considérant la singularité de chaque ville.

Ensemble, nous avons fait preuve d'audace pour nous revendiquer comme une centralité de la métropole. Je ne peux m'empêcher de souscrire à la tradition de citer le regretté Henning Mankell, mais ce soir je ne vous parlerai de chaussettes reprises. Dans un de ces romans, il écrit ce qu'il constate en Suède et qui peut s'appliquer à notre pays, à notre métropole : « Ce que tu prends pour la plus lointaine périphérie est en réalité le centre à partir duquel la Suède est en train d'être recréée. L'axe tourne lentement, dedans et dehors, proche et lointain, centre et marge changent progressivement ».

Plaine Commune est un territoire qui compte, parce que nous nous sommes autorisés à penser qu'un équipement d'envergure nationale tel que le Stade de France pouvait atterrir dans les friches industrielles de la Plaine Saint-Denis. Ce stade ouvrant la voie, les qualités de nos villes ont été reconnues pour accueillir d'autres grands équipements structurants: les Archives Nationales de Pierrefitte, la Cité du Cinéma à Saint Denis, les archives diplomatiques à La Courneuve, les ateliers de Chanel, le Campus Condorcet à Aubervilliers, le centre de recherche d'ENGIE ou la fondation TOTAL à Stains, mais aussi de grands sièges sociaux (SFR, Veolia, Orange, la SNCF). Et ce sont encore ces centaines de TPE, PME, d'entreprises d'insertion, ou celles relevant de l'économie sociale et solidaire qui font la diversité économique de Plaine Commune.

Ensemble nous avons été plus forts pour construire avec l'Etat une nouvelle relation qui substituait à l'imposition, le partenariat : en l'espèce, le CDT, en lieu et place d'un OIN. Nous avons su être plus forts pour développer des transports collectifs performants, nous avons su négocier avec l'Etat un Contrat Territorial de Renovation Urbaine pour 24 quartiers. Quel territoire peut revendiquer autant de réalisations en aussi peu de temps ?

En initiant la première intercommunalité aux portes de Paris, nous avons sans doute accéléré le débat métropolitain et peut-être motivé la formalisation du dialogue entre le nouvel exécutif parisien d'alors et quelques-unes des villes limitrophes de banlieue. Plaine Commune avec d'autres collectivités locales de banlieues a permis de « décentrer » le débat sur le Grand Paris : passer de l'idée d'agrandir les frontières de Paris pour les besoins de la compétitivité mondiale, à celle de donner les moyens aux villes de banlieues d'apporter leurs dynamismes, leurs richesses, leurs désirs de justice sociale et spatiale.

Cette précocité a permis d'imprimer au paysage métropolitain un nouveau regard sur la réalité de la métropole, celle de villes de banlieue, populaires et déterminées à s'inventer un avenir ; l'existence de Plaine Co a imprimé un sens, une ambition nouvelle pour la métropole, à contrecourant des logiques actuelles qui confortent la ville à deux vitesses et relèguent aux marges spatiales et démocratiques les populations modestes. Elle a défendu une métropole polycentrique, issue de la coopération de territoires qui chacun fait centre, une métropole qui assure « le Droit à la ville ». Telles sont les conditions d'une métropole solidaire, écologiquement responsable et démocratique. Ainsi nous avons fait nôtre, cette analyse de Saskia Sassen dans son texte « L'archipel de villes globales » : « Les élites londoniennes, et celles de bien d'autres capitales du monde développé, auraient avantage à méditer l'expérience de Mumbay et de Sao Paulo, deux villes qui possèdent deux des centres financiers les plus puissants au monde, mais dont la place dans les circuits globaux est desservie par la dévastation sociale qu'elles abritent ».

### 3. Un territoire de promotion sociale

C'est sans doute la condition première d'un territoire inclusif : permettre à ses habitants de se former, de développer leurs capacités, et ainsi de « progresser » et de grandir, chacun selon ses propres envies. Au lendemain des attentats de janvier 2015, c'est ce que Jean-Marie Le Clézio nous invite à faire : « Il faut remédier à la misère des esprits, ouvrir les portes, donner sa chance à chacun, entendre sa voix, apprendre de lui autant qu'il apprend des autres. Il faut mener une guerre contre l'injustice, contre l'oubli tactique dans lequel on tient une partie de la population (en France comme dans le monde) en ne partageant pas avec elle les bienfaits de la culture et les chances de la réussite sociale ».

C'est ce à quoi nous participons au travers des politiques publiques fortes que nous menons :

- la politique de lecture publique et le réseau des Médiathèques, dont le travail de qualité est unanimement reconnu, qui ouvre l'accès à la culture à tous, habitants et usagers du territoire, souvent dans des bâtiments patrimoniaux cf Mecano à La Courneuve
- la politique du logement, qui cherche à garantir le droit à un logement digne et la possibilité d'un parcours résidentiel
- La politique d'emploi et d'insertion qui accompagne le public le plus en difficulté vers le travail ; celle du développement économique qui prend par la main les porteurs de projets et les aide à grandir.

Les défricheurs sont nombreux ici, qui cherchent d'autres voix et ce dans tous les domaines, artistiques, culturelles, économiques, environnementales.

Un territoire qui certes, n'est pas « équilibré », parce qu'il est l'un des seuls en Ile-de-France qui œuvre pour rester un territoire d'accueil pour tous et surtout pour les populations modestes. Il n'y a pas besoin de l'intervention publique pour être un territoire « équilibré » : les forces centrifuges « naturelles » de la métropolisation repoussent les classes moyennes hors de Paris et celles-ci trouvent refuge dans les villes du Sud de Plaine Commune comme ailleurs. En revanche, il y a besoin d'une intervention publique déterminée pour permettre à tous ceux qui le souhaitent de continuer à vivre dans nos villes.

4. Plaine Commune est un territoire de dignité et de fiertés retrouvées  
C'est encore Saskia Sassen qui nous invite à refaire de la politique :  
« A une époque où l'action politique se résume essentiellement – jusque dans sa symbolique - au maintien de l'ordre et à l'exaltation des forces de l'ordre, on imagine aisément l'importance sociétale d'une (ré) habilitation d'un sortir du tout-normé, du tout-rangé, du tout-réglé, du tout-structuré, du tout-aligné. Un sortir qui ne serait pas pensé comme déchéance ou démission, mais comme abondance et ambition ». C'est cette ambition qui nous anime. Ne pas attendre, ne pas subir, prendre notre destin en main.

C'est l'ambition de réparer le territoire des coupures urbaines (couverture de l'A1, franchissements, La Courneuve, L'Île-Saint-Denis, Pleyel et obtention des transports), de s'attaquer aux logiques de relégations spatiales et sociales

C'est garantir des espaces publics de qualité, entretenus, parce que le soin qu'on apporte à notre environnement reflète l'estime et la considération qu'on a pour soi. Ce travail indispensable des équipes de Plaine Commune qui œuvrent quotidiennement sur un territoire aux conditions difficiles et qui le restera car c'est dans l'espace public aussi que s'expriment les tensions sociales et sociétales.

Comment ne pas se souvenir de la fierté et de la dignité reconquises en accueillant les grands événements et les moments de bonheur partagés en 1998, 2003, 2007, 2016. Ce sera de nouveau le cas en 2024 avec la venue des Jeux olympiques et paralympiques.

Mais c'est aussi fort de notre réalité, de notre expérience, de notre travail que nous avons fait exister Plaine Commune dans le monde notamment dans un dialogue permanent au sein de Cités et gouvernements Locaux et Unis, et en particulier dans la

préparation d'Habitat III en 2016 à Quito. C'est Plaine Commune et la Commission Inclusion Sociale, Démocratie participative et Droits Humains que je coprésidé avec Barcelone, Mexico et Gwanju, qui a contribué à faire reconnaître le Droit à la ville dans la déclaration finale de Quito. C'est encore Plaine Commune qui en 2011 à Florence a fait adopter la Charte Internationale des Droits de l'Homme dans la ville, suite logique de celle élaborée avec Barcelone et signée en 2000 ici-même.

C'est enfin un territoire de dignité tentant modestement de relever les défis planétaires à l'instar de ce qu'écrivaient Stéphane Hessel et Edgard Morin en 2011 dans le *Chemin de l'espérance* : « Nous devons substituer à l'impératif unilatéral de croissance un impératif complexe, déterminant ce qui doit croître, mais aussi ce qui doit décroître [...]. L'hégémonie du quantitatif sur le qualitatif doit être renversée, tout en assurant néanmoins les quantités de biens et produits destinés à supprimer les dénuements ».

Voilà pour le passé. Quelques mots sur demain. Comme on dit : Défricheurs un jour, allez même quelques jours, défricheurs toujours.

Si hier nous avons été les « oeuvriers », les défricheurs de ce territoire, nous devons rester les « oeuvriers », les défricheurs de demain, ici mais aussi à l'échelle métropolitaine et francilienne. S'agissant de la Métropole, face aux vellétés de recentralisation qui visent à casser les espaces d'innovations d'alternatives et de démocratie, réaffirmons la force du bloc communal. Notre transformation en EPT à porter atteinte à notre capacité de choix et d'action. Œuvrons ensemble avec l'Alliance des Territoires à reconquérir le statut d'EPCL avec les ressources fiscales propres à poursuivre des politiques publiques innovantes. En bref, déplaçons nos regards et comme nous le rappellent Jean-Marc Offner et Frédéric Gilli : « Nous avons été habitués à nous représenter la région comme le prolongement radiocentrique de Paris, appelée à être tôt ou tard rattrapée et englobée. Mais rien n'interdit d'inverser le regard et d'appréhender la région parisienne à travers l'évolution d'un système métropolitain dont l'histoire reste à écrire ».

L'acquis de ces 20 ans montre qu'ensemble nous avons plus de force, plus de coffre, pour rendre audibles les voix de nos communes ; que nous pesons plus lourd pour résister aux tentatives de recentralisation, que nous avons essaimé notre expérience de coopérative de villes. Nous devons renouveler le choix consenti d'être ensemble, pour faire vivre l'autonomie communale et positionner les communes comme actrices de l'être ensemble métropolitain. C'est en renforçant notre coopérative de villes que nous pourrions garder et élargir le pouvoir d'agir des communes.

Plus que jamais, nous devons assurer une maîtrise publique, une maîtrise de la destinée urbaine et sociologique de Plaine Commune qui, devenue attractive, subit les pressions et les tensions de la métropolisation. Sachons résister, orienter l'argent pour répondre aux nouvelles préoccupations d'une ville du bien vivre. En 20 ans, nous sommes passés du plus communautaire, au mieux puis enfin au bien communautaire. Demain, il s'agira d'aménager en ménageant nos villes et leurs populations. Mais, maîtrise publique n'est pas antinomique avec partenariat. Et vous le savez, je suis un partisan du 5 P Projet partagé, public, privé, population, auxquels, sous l'influence d'un de nos partenaires de Rêves de Scènes Urbaines, j'ajouterai un 6<sup>ème</sup> P celui de « Planète ».

Plaine Commune doit être l'ensemblier pour faire converger le commun des intérêts vers l'intérêt du commun. Je citerai volontiers le philosophe Jean-Luc Nancy : « Une fois dissipé le mirage des communismes politiques et idéologiques, la question du « commun » s'impose à neuf. En un sens, elle n'est pas une question, elle est l'évidence de tous les jours. Nous sommes ensemble, pas seulement entassés, mais dans une foule de rapports et d'échanges, du sens circule, de l'« avec » est déjà là ».

Continuons à être ces défricheurs, ces ouvriers d'un autre monde, ceux qui au verbe, ajoutent le faire, porteurs de transformations et d'innovations pour produire, travailler, habiter, vivre autrement. Poursuivons les chantiers sur l'avenir du travail, et comme Dominique Méda et Bernard Stiegler, réinventons-le. Créons les conditions de la transition d'un monde industriel productiviste vers une économie fondée sur le partage de la connaissance et sur des modes de productions collaboratifs et contributifs. Continuons à porter haut et fort, le Territoire de la Culture et de la Création ; à poursuivre les chantiers de Venise ; à promouvoir ce vivier culturel et artistique fort de ces deux Centres Dramatiques Nationaux (Saint-Denis et Aubervilliers), de l'académie du cirque Fratellini, du studio théâtre de Stains, de Zingaro, des festivals de musique de Saint-Denis Métis et Musiques du Monde et des centaines d'artistes, artisans, créateurs qui apportent à Plaine Commune cette touche d'émotion, de sensible, ces moments de bonheur, même les plus éphémères et les plus fugaces, mais auxquels chacune et chacun a droit. Ce n'est rien d'autre qu'écrit Erik Orsenna dans son ouvrage *Sur la route de la bonne ville* : « Au fond, la dynamique culturelle remplit le même ouvrage que la mobilité physique mais cette dynamique est mentale : on aide les habitants à sortir d'eux-mêmes et à élargir leur horizon ».

Osons, à l'image de nos prédécesseurs, nous projeter dans une action locale qui se nourrit d'une pensée globale. Et faisons attention de ne pas transformer le local en bocal, indifférent à ses voisins.

Enfin je veux vous remercier toutes et tous dans la diversité de vos fonctions, de vos savoir-faire, d'avoir été des acteurs de ces 20 ans de vie de Plaine Commune. Je ne peux que vous inviter à poursuivre ce travail avec ceux qui seront en charge de l'animer, de le promouvoir après les échéances électorales de mars prochain. Vous l'avez compris, ce n'est pas la fin d'une histoire. Sartre disait : « Dans la vie on ne fait pas toujours ce que l'on veut (c'est mon cas), mais on est toujours responsable de ce que l'on est (c'est encore mon cas). On a toujours le choix, on est toujours maître de son destin ». Sachez que, je serai encore longtemps présent pour poursuivre avec opiniâtreté, ce travail sur les défis métropolitains, sur la gouvernance métropolitaine, pour rendre concret ce 6 P, pour que Plaine Commune puisse répondre à l'enjeu majeur de l'inclusion, du vivre ensemble, puisse rester ce territoire populaire, solidaire et dynamique. Convaincu aussi que notre responsabilité est grande et que nous devons être à la hauteur de ce défi, et je fais mienne cette invitation d'Ariane Mnouchkine que j'ai déjà cité dernièrement (excusez la redite pour certains) : « Surtout, disons à nos enfants qu'ils arrivent sur terre quasiment au début d'une histoire et non pas à sa fin désenchantée. Ils en sont encore aux tout premiers chapitres d'une longue et fabuleuse épopée dont ils seront, non pas les rouages muets, mais au contraire, les inévitables auteurs ». Je voudrais conclure par ces mots du poète et résistant René Char « Le réel, quelquefois, désaltère l'espérance. C'est pourquoi, contre toute attente, l'espérance survit ». Vous êtes le réel ou plutôt nous sommes le réel, femmes et hommes qui au quotidien travaillons pour ce territoire et portons cette espérance d'un territoire, pour toutes et tous.

Merci encore pour votre présence et pour votre travail.